



15

CONFÉRENCES

2 & 3
NOVEMBRE

SEMAINE DE LA POP PHILO

ZOMBIE THEORY – Une clé de lecture
des grands enjeux de notre temps

« *Le seul mythe moderne est celui du Zombie* »
Gilles Deleuze et Felix Guattari

Au-delà du personnage et du mythe, le concept du Zombie est au cœur des grands courants de pensée en philosophie, neurosciences, économie, géographie. Il révèle notre rapport à l'altérité, à l'heure du terrorisme, de la dissolution des frontières et de la globalisation. C'est à l'exploration de ce personnage de la culture populaire, dans le champ de la pensée contemporaine, que la Semaine de la Pop Philosophie consacrerait cette nouvelle et très singulière édition.

PRÉSENTÉ PAR LES RENCONTRES PLACE PUBLIQUE

Semaine de la
Pop Philosophie

SEMAINE DE LA POP PHILOSOPHIE

ZOMBIE THEORY

Philosophie, économie, géographie, anthropologie...
Une clé de lecture des grands enjeux de notre temps

Une exposition d'idées et de pensées proposée par
Jacques Serrano, concepteur de la Semaine de la Pop Philosophie,
et **Martin Legros**, rédacteur en chef de Philosophie Magazine

Tarif A de 6 à 13€ – Petit Théâtre – Lun, Mar 18h

Le Zombie est un personnage insistant de notre temps. Depuis le grand film de George Romero, *La Nuit des morts vivants*, sorti en 1968, on ne compte plus les films, les séries, les jeux vidéo autour de ce thème comme la série américaine *The Walking Dead*, visionnée par des dizaines de millions de spectateurs à travers le monde ou la série française *Les Revenants* qui raconte le retour des morts au sein d'une petite ville de Savoie. Mais pensons encore à *Thriller* de Michael Jackson, version pop des danses macabres du Moyen-Age. Ou au phénomène des « Zombie Walk », ces rassemblements de jeunes-gens déguisés en Zombies qui déambulent dans les grandes villes.

Le Zombie est aussi une métaphore insistante de notre temps : les terroristes de Charlie Hebdo ont été perçus comme des « zombies » téléguidés depuis l'étranger pour répandre la terreur dans nos rues tandis que lors de la crise financière de 2008, on a dénoncé les « banques zombies » qui mettent en danger l'économie au travers de leur activités spéculatives.

Tandis que la crise des migrants – et la mort de milliers d'entre eux lors de la traversée de la Méditerranée – a fait surgir de nouvelles masses errantes dans les grandes villes européennes, perçues à la fois comme abandonnées à leur sort et menaçant l'intégrité du corps social.

PRESSE & COMMUNICATION

Béatrice Duprat 04 96 17 80 34
b.duprat@theatre-lacriee.com

>> Photos libres de droits disponibles
sur www.theatre-lacriee.com

>> Codes accès espace pro :
identifiant : presse
mot de passe : saisonlacriee

RENSEIGNEMENTS RÉSERVATIONS

Aux guichets du mardi au
samedi de 12h à 18h ou par
téléphone au **04 91 54 70 54**

Vente et abonnement
en ligne sur
www.theatre-lacriee.com

CONTACTS RELATIONS AVEC LE PUBLIC

Laura Abecassis 04 96 17 80 21
l.abecassis@theatre-lacriee.com

Billetterie groupes
Bianca Altazin 04 96 17 80 20
b.altazin@theatre-lacriee.com

ZOMBIE THEORY

Une clé de lecture des grands enjeux de notre temps

PHILOSOPHIE, ÉCONOMIE, SCIENCES, ANTHROPOLOGIE

**Mucem, Vieille Charité, L'Embobineuse, Théâtre National de La Criée,
Musée d'Histoire naturelle, Conservatoire de Marseille, Maison Hantée**

Origine du mythe/ La mort sociale

Initialement, le Zombie, venu du Bénin, appartient à l'univers de la sorcellerie vaudou d'Haïti et des Antilles. En créole, « Zonbi » veut dire « esprit » ou « revenant ». C'est une personne vivante auquel le sorcier fait ingurgiter une drogue hypnotique, qu'il enterre ensuite pendant 24h, avant de le déterrer pour faire croire à ses pouvoirs de résurrection et le mettre en esclavage.

Un miroir de nos angoisses

Que nous dit le personnage du Zombie ? Tu te crois vivant, en réalité, tu es en train de perdre le contact avec la vie, à force de consommer, de dépenser, de ne pas prendre en compte les vrais besoins et les vraies menaces. Dans *The dead don't die*, le dernier film de Jim Jarmusch, la cause initiale du retour des morts est la crise écologique : du fait de l'exploitation sans limite des ressources et du réchauffement, les journées se mettent à rallonger, les animaux disparaissent... et les morts se réveillent. Mais leur retour n'est pas seulement le signal de la fin du monde, ils apparaissent comme des doubles de nous-même : portables à la main, ce sont des consommateurs obsessionnels, totalement aliénés, qui réclament l'un le Wifi, l'autre son Xanax, la troisième son Chardonnay.

Tout cela est divertissant mais aussi très profond. On a beaucoup dit de la société moderne qu'elle avait refoulé la mort : plus de grandes cérémonies, plus de discours en grande pompe, plus de croyance dans l'au-delà. Sans doute. Mais si nous sommes moins tourmentés par la question de la vie après la mort, nous restons tous travaillés par l'épreuve de la mort pendant la vie : la mort des autres ou de nous-mêmes mais la mort de l'économie capitaliste menacée par la financiarisation ou la mort de l'humanité menacée par l'apocalypse écologique. Eh bien, les Zombies sont peut-être le dernier mythe de la modernité – « le seul mythe moderne est celui du Zonbi » écrivaient Gilles Deleuze et Félix Guattari dans *L'anti-Œdipe* -, un mythe qui permet de donner corps à cette double angoisse. Nous sommes des vivants, certes, mais des vivants qui risquent de se transformer en mortvivants, s'ils se laissent emporter par leur obsession des marchandises et par la destruction de leur milieu naturel. En somme, les Zombis nous invite à tuer la mort en nous pour retrouver la vie.

Une clé de lecture des grands enjeux de notre temps

Enfin, au-delà du personnage et du mythe, le concept du Zombie est aujourd'hui mobilisé dans toute une série de disciplines pour affronter des questions nouvelles.

En philosophie, le problème du Zombie est au cœur du grand courant de la « philosophie de l'esprit » : en faisant l'hypothèse d'un être qui serait physiquement identique à nous, par sa constitution physique et son comportement, mais n'aurait aucune conscience vécue de son existence ou du monde, des philosophes comme David Chalmers, auteur de *L'esprit conscient*, l'un des ouvrages les plus retentissants en philosophie de l'esprit, font valoir que la théorie physicaliste qui réduit l'esprit au cerveau et le cerveau à une réalité physique est incapable en réalité de rendre compte de la nature de la conscience. L'expérience de pensée du « jumeau Zombie » vise ainsi à nous confronter à un double fantomatique de nous-même pour nous inciter à nous ressaisir dans ce qui fait notre spécifique d'être conscient de nous-même.

Mais en économie également, la notion de Zombie se répand. Introduite par les économistes Ricardo Caballero, Takéo Hoshi et Anil Kashya, l'idée d'entreprise zombie désigne une entreprise non rentable, incapable de payer les intérêts de sa dette avec les profits générés par son activité, mais maintenue artificiellement en vie par les banques pour qu'elle continue de rembourser leur dette.

Par extension, l'idée d'économie-zombie, reprise par des philosophes comme Frederic Lordon, vise à penser le capitalisme contemporain fondé à la fois sur la financiarisation de l'économie et le recours à l'endettement généralisé. Mais on retrouve encore la notion en géographie, avec des travaux comme ceux de Manouk Borzakian, auteur de *Géographie-Zombie*, qui voit dans le Zombie une métaphore de la manière dont les sociétés fabriquent aujourd'hui un « ici » et un « nous qui l'habite » en l'opposant à un « là-bas » et « eux » menaçant, selon un rapport d'incompatibilité culturelle et d'hostilité sociale. Le Zombie décrit notre rapport à l'altérité à l'heure du terrorisme, de la dissolution des frontières et de la globalisation.

C'est à la triple exploration du personnage du Zombie dans la culture populaire, du mythe du Zombie dans les sociétés contemporaines et du concept (philosophique ; économique, géographique anthropologique) du Zombie que la Semaine de la Pop philo propose de se consacrer.

LUNDI 2 NOVEMBRE 18H

Géographie Zombie, les ruines du capitalisme

Avec Manouk Borzakian, géographe, suivi d'un échange avec Béatrice Vallaeys, journaliste

Que révèle le zombie de son époque ? Apparu sur les écrans sous une forme renouvelée il y a un demi-siècle, figure incontournable de la culture populaire depuis les années 2000, le monstre inspire philosophes, sociologues et psychanalystes : retour du refoulé, peur de l'Autre, angoisse de l'infection, le zombie raconte les mille questionnements de l'Occident d'après les Trente Glorieuses, d'après la chute du Mur, d'après le 11 Septembre.

Mais on peut retourner l'interrogation : que faisons-nous, humains, face aux zombies ? Barricades, murs et autres moyens de mise à distance, armes en tous genres, méfiance généralisée, télésurveillance... À travers les stratégies des protagonistes des films de zombies, de quel type de rapports des sociétés à leur environnement la fiction se fait-elle l'écho ?

La crise zombie traduit une perte générale de repères, en particulier géographiques. L'espace constitue un fondement de notre existence, de notre être au monde : distances, frontières, directions ou toponymes donnent du sens, nous contraignent et nous servent d'outils. Les zombies viennent saper ces repères et génèrent un monde dans lequel les réalités humaines et non humaines ne sont plus « à leur place ». Devant cet « espace liquide », cette étendue parsemée de ruines du présent, il faut tout réinventer, tracer de nouvelles frontières ou en préserver d'anciennes, refonder l'ici et l'ailleurs. Bref, il faut « refaire lieu ». Autant d'enjeux politiques et éthiques.

Comme l'épidémie de Covid-19 – plus largement comme le capitalisme tardif et le vide qu'il instille dans nos vies –, l'invasion zombie donne lieu à un affrontement entre des visions du monde inconciliables, entre obsession de la survie et volonté de rebâtir une société plus juste.

***Manouk Borzakian** est géographe. Post-doctorant à l'Ecole Polytechnique de Lausanne, il enseigne dans le secondaire et mène des recherches sur la manière dont les sociétés font et défont leur environnement à l'écran. Il co-anime le blog de «Libé» «Géographies en mouvement» et le blog «Géographie & cinéma». Il est l'auteur de plusieurs articles scientifiques et de vulgarisation et de l'ouvrage *Géographie zombie, les ruines du capitalismes* chez l'éditeur suisse Playlist Society.*

Les zombies : un symptôme de l'épilepsie sociale

Avec Lionel Naccache, neurologue et essayiste

A travers une analogie entre la communication qui opère au niveau macrocosmique de nos sociétés d'information post-industrielles, et celle qui se joue en permanence à quelques centimètres sous notre scalp, au niveau microcosmique de notre cerveau, j'introduirai le concept de « voyage immobile » puis celui d'épilepsie sociale.

Cette approche permettra alors de dégager l'un des enjeux sociétaux majeurs : la possibilité d'atteindre un niveau de conscience sociétale supra-individuelle inédit, versus le risque de perdre cette conscience sociétale par le mécanisme d'épilepsie sociétale décrit. La tension dynamique entretenue par ces deux possibilités permettra alors de proposer une interprétation du film de zombie envisagé comme une erreur du maniement de l'analogie proposée, à travers une confusion entre le niveau macrocosmique supra-individuel qui vise le fonctionnement de la société, et le niveau microcosmique cérébral individuel.

Lionel Naccache est neurologue et chercheur en neurosciences (PUPH à Sorbonne Université et ICM). Ses travaux portent sur les propriétés psychologiques et cérébrales de la conscience. Il est l'auteur de plusieurs essais dont *L'Homme réseau-nable* (Odile Jacob, 2015) qui a inspiré cette conférence, et *Le Cinéma intérieur* à paraître chez Odile Jacob en octobre 2020.

MARDI 3 NOVEMBRE 18H

L'avenir n'est plus ce qu'il était, la science Vaudou est passée par là.

Avec Jean-Paul Fitoussi, essayiste et économiste et Christophe Alix, journaliste

Au fond, lorsqu'on y réfléchit, les choses sont beaucoup plus simples qu'on ne le dit. La pseudo complexité est soit le moyen de dire aux gens que ce dont on leur parle leur échappe, soit le reflet de la propre incompréhension de celui qui porte la bonne parole. Et il y a légion dans ce groupe.

L'économie Vaudou – l'ensemble des théories qui n'en finissent pas d'errer parmi nous après leur « mort » - va déployer sa puissance dans deux directions. La première est de nous convaincre que tout a été fait pour résoudre les problèmes lancinants auxquels nous sommes confrontés : chômage, précarité, inégalités. Malheureusement rien n'y a fait. A force de répéter cela, nous devenons persuadés que rien n'y fera. C'est malheureux, mais il faut bien faire son deuil de l'impossible.

La seconde direction est plus concrète et aboutit à la mise en œuvre de mesures effectives. Nous serions (collectivement) responsables de la situation dans laquelle nous nous trouvons, parce que notre comportement est égoïste et que nous sommes rétifs à toute réforme. Ni les chômeurs, ni les pauvres ne se « bougent » suffisamment pour alléger le fardeau qu'ils font peser sur la société. Nous refusons la baisse des salaires, la réforme des retraites, la réforme de l'indemnisation du chômage, la réforme du droit du travail, en bref tous les changements où nous laissons des plumes. Le temps est venu de se demander ce que nous pouvons faire pour notre pays. Après mille réformes, nous en sommes encore là. On pourra toujours dire que ce résultat témoigne de ce que nous n'avons pas su être aussi bon que les habitants du pays X ou Y. Encore un petit effort.

Je m'emploierai à montrer quelles sont les théories zombies qui viennent au secours de ce double mouvement et pour quelles raisons politiques, elles sont mobilisées.

Gilets jaunes : émergence de zombies dans la vie politique française ?

Table ronde proposée par le magazine Marianne avec **Natacha Polony** journaliste, essayiste, directrice de la rédaction, **Kévin Boucaud-Victoire**, rédacteur en chef débats et idées et **Jean Viard**, sociologue

Un beau jour de l'automne 2018, comme surgis des profondeurs du monde, ils ont envahi des ronds points pour ne plus les quitter pendant des mois. Puis ils se sont répandus dans les rues des villes, portant sur eux tous les stigmates d'une infection contractée de longue date et soudainement impossible à contenir. Peu à peu, ils se sont approchés des vitrines des commerces, tels les zombies encerclant un centre commercial dans le film éponyme de Georges Romero. Et tout s'est embrasé pendant que leurs visages se déformaient sous un tir nourri de projectiles. Les passerelles entre les Zombies et les Gilets Jaunes sont nombreuses et mobilisent des disciplines variées. S'il fallait isoler un seul de ces liens, ce slogan si souvent entendu dans les rassemblements des « GJ » : « « Nous voulons vivre ! » A croire qu'ils étaient déjà morts. Natacha Polony, directrice de la rédaction de Marianne examinera les causes de cette étrange maladie avec le sociologue Jean Viard.